

Le Vieux-Longueuil

Michael Fish

Numéro 46, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

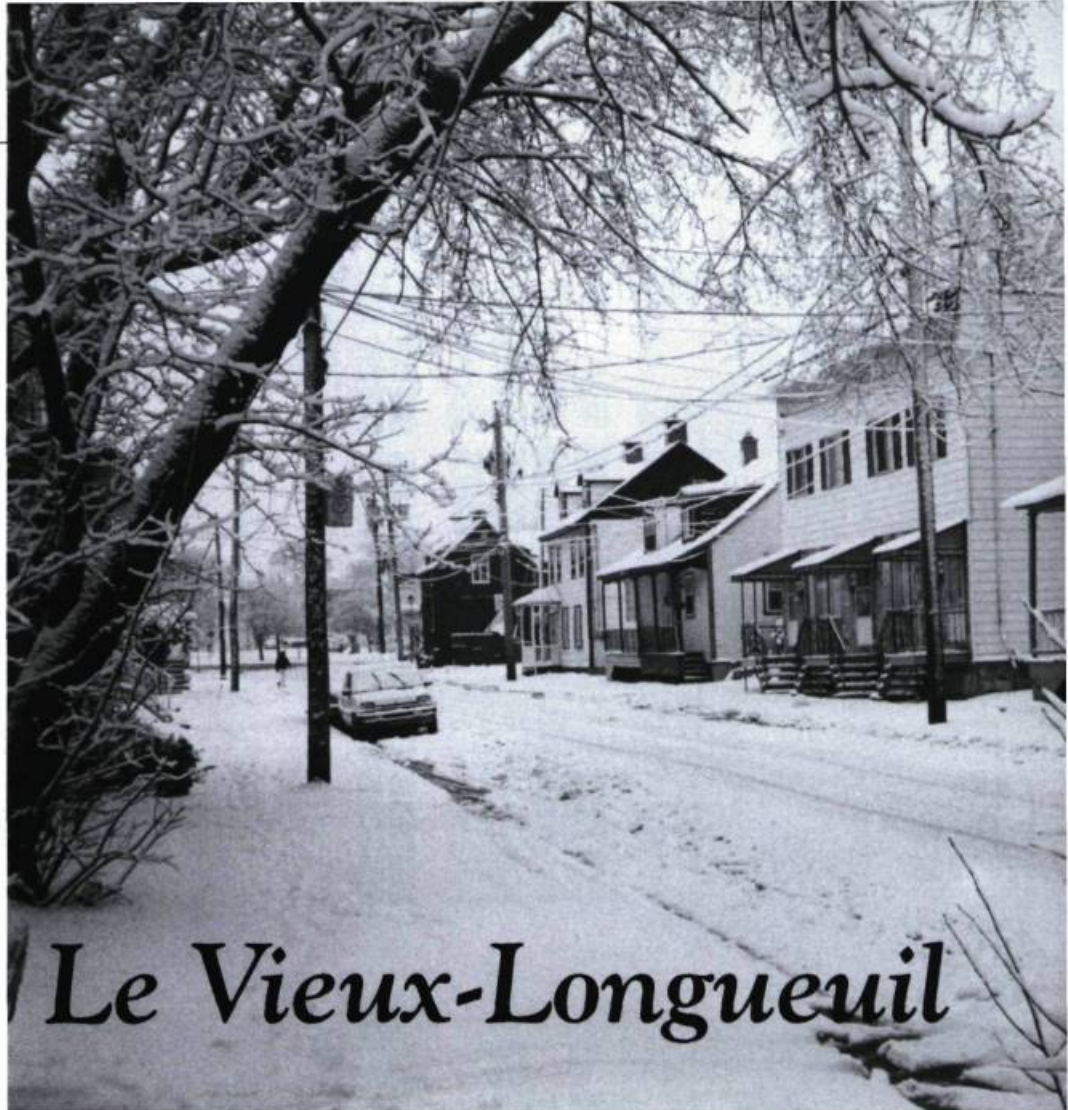
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fish, M. (1990). Le Vieux-Longueuil. *Continuité*, (46), 14–19.

*Ce quartier historique
où se côtoient
les résidences et les
commerces survivra-t-il
aux pressions
du développement?*



Le Vieux-Longueuil

Les origines de Longueuil, comme celles de plusieurs villes des rives du Saint-Laurent, sont entourées d'un certain mystère. Jodoin et Vincent, les auteurs de *l'Histoire de Longueuil* parue en 1889, en proposent deux versions. Le 19 octobre 1535, à Hochelaga, Jacques Cartier aurait décrit ainsi la campagne environnante, vue du sommet du mont Royal: «Entre les montagnes, se trouve la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, unie, plate et labourable et au milieu de ces terres nous avons aperçu le fleuve (...) Le terrain où nous sommes aujourd'hui était (en 1535) en pleine culture et habité par des tribus assez civilisées.»

En 1608 toutefois, Champlain n'y aurait vu que «bois et solitude». Se pourrait-il qu'une guerre ait éclaté entre les tribus amérindiennes, à l'issue de laquelle les Hurons agriculteurs auraient cédé la place aux Iroquois nomades? La description de Cartier ne concernait-elle que les terres de l'île de Montréal? L'historien canadien Benjamin Sulte a retenu cette dernière hypothèse; les romantiques lui ont préféré la première.

LA DYNASTIE DE LONGUEUIL

Il ne fait pas de doute cependant que le fondateur européen de Longueuil est Charles Le Moyne, sieur de Longueuil et de Châteauguay (1624-1685), d'après lequel Pointe-Saint-Charles a d'ailleurs été nommée. Établi à Montréal dès 1646, Charles Le Moyne est de

ceux qui livreront une lutte farouche aux Amérindiens. En 1657, il achète de Jean Lauzon de la Citière l'arrière-fief de Longueuil, puis en 1665, l'île Sainte-Hélène et l'île Ronde (Notre-Dame). Après son anoblissement en 1668, il ajoute la «terre non concédée sur le fleuve Saint-Laurent», comprise entre Varennes et ses terres qui s'étendent déjà jusqu'à La Prairie et incluent l'île des Soeurs et toutes les autres îles du Saint-Laurent. Les trois concessions seront réunies en 1676 sous le nom de seigneurie de Longueuil. D'après les registres des baptêmes, on sait qu'il y eut des habitants au domaine dès 1669.

Charles Le Moyne meurt en 1685, laissant l'une des fortunes les plus considérables de la Nouvelle-France. Parmi ses quatorze enfants, certains seront célèbres: Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), héros

militaire et fondateur de la Louisiane et Jean-Baptiste LeMoynes de Bienville, gouverneur de la Louisiane. L'aîné de la famille, Charles, héritera du domaine seigneurial. Afin de protéger les colons contre les attaques des Iroquois, ce dernier entreprend en 1685 la construction d'un château fort de maçonnerie au bout du chemin Chambly. Terminé en 1690, le château fort mesure environ 210 pieds sur 170 pieds et comprend plusieurs grands corps de logis, des dépendances et une «belle église». Le Moynes fait aussi bâtir à proximité un moulin à farine et une brasserie. Il trouve également le temps de mener l'assaut contre les colonies anglaises pour venger le massacre de Lachine (1690) et, la même année, de combattre le général Phipps à Québec, où il sera blessé.



Rue Saint-Thomas, les maisons d'ouvriers rappellent l'époque des débuts de l'industrialisation au Canada. (photo: Michael Fish)

L'insatiable besoin de stationnements pour les commerces de la rue Saint-Charles pose un problème de taille aux résidents du quartier historique. (photo: Paul Trépanier)



La démolition illégale de la maison Tellier en 1988 a soulevé la colère des résidents du Vieux-Longueuil. Ceux-ci veulent obtenir, devant les tribunaux, la reconstruction de la maison. (photo: Association des résidents du Vieux-Longueuil)

L'impressionnante église Saint-Antoine-de-Padoue, une oeuvre des architectes Perreault et Mesnard (1887). (photo: Paul Trépanier)



**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE LONGUEUIL**

Prix Alphonse-Desjardins 1989

*Faites durer
le plaisir de Noël:
offrez-vous un
beau livre*

LOUIS LEMOINE



**LE CHÂTEAU FORT
DE LONGUEUIL (1698-1810)**



société d'histoire de Longueuil

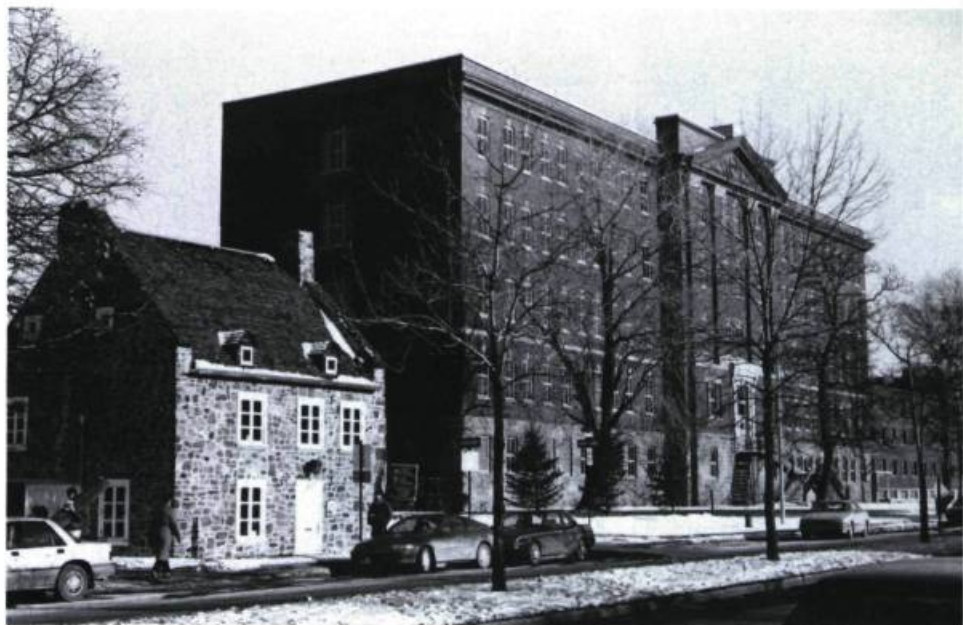
Étude sur un monument unique en Nouvelle-France: un château fort privé, d'utilité publique; 160p., 8 hors texte couleurs, index onomastique.

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Veillez me faire parvenir _____
exemplaire(s) à 18\$
l'unité, plus frais
d'envoi de 2\$ l'unité.
Chèque ou mandat à
l'ordre de la Société
d'histoire de Longueuil,
C.P. 175, succ. "A"
Longueuil, Qc
J4H 3W6



En 1698, le domaine compte 223 habitants. L'année suivante, Longueuil accueille son premier prêtre permanent, le jésuite Pierre Millet. Après la fondation de la paroisse en 1722, le sulpicien Joseph Isambert, curé de 1720 à 1763, fait construire la première église en dehors de la seigneurie (1723-1729). Chaque habitant a fourni des matériaux ou de l'argent pour la construction d'une «église de quatre-vingts pieds de long sur quarante de large avec deux chapelles».

LA BARONNIE

Charles Le Moyne est élevé au rang de baron en 1700. Dix ans plus tard, le domaine s'étend jusqu'au Richelieu, englobant même Chambly, et double sa superficie en 1713 jusqu'au-delà de Beloeil. Le premier baron de Longueuil meurt en 1729 après avoir connu tous les honneurs. Chevalier de Saint-Louis et gouverneur de Trois-Rivières et de Montréal, il s'est aussi signalé par ses démarches diplomatiques auprès des Amérindiens. Il s'est en effet employé à attiser leur hostilité envers les treize colonies anglaises, de telle sorte qu'ils soient trop occupés pour combattre les Français. Son fils (1687-1755), également prénommé Charles, devient le troisième seigneur et le deuxième baron de Longueuil. En 1749, il est nommé

L'ancien collège de Longueuil, où se trouvaient, jusqu'à leur démolition 1987, les appartements du frère Marie-Victorin. Au premier plan, la maison Rollin-Brais, restaurée grâce à l'appui financier de Pratt & Whitney Canada. (photo: Paul Trépanier)

De vieilles maisons de ferme avoisinent le couvent des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. (photo: Paul Trépanier)

gouverneur de Montréal, comme son père, puis gouverneur de la Nouvelle-France en 1752. Son fils Charles-Jacques Le Moyne lui succède en 1755 mais il sera tué la même année par les Anglais lors de la bataille de Saint-Sacrement, près du fort Edward (Lydius). Sa fille Marie-Charles-Joseph hérite alors de la baronnie.

Le château fort de Longueuil connaîtra par la suite bien des vicissitudes. Au cours de la guerre d'Indépendance américaine, en 1775, le général Montgomery l'occupera avant de prendre Montréal. Il sera partiellement détruit par un incendie en 1792, alors qu'une garnison britannique y séjournait. En 1810, on entreprend la démolition du fort dont les pierres serviront à la construction d'une nouvelle église. Puis la



même année, on ouvre la rue Saint-Charles – la principale artère du Vieux-Longueuil – qui passe au milieu des ruines du fort, longeant la rive du Saint-Laurent. On peut encore voir aujourd'hui l'emplacement de deux murs du fort dont les fondations ont été mises au jour.

On a reconstitué à la fin du XIX^e siècle une carte du village de Longueuil tel qu'il devait apparaître en 1810. Outre les fondations du fort, seuls deux ou trois des bâtiments qui y sont signalés existent encore de nos jours. Les terres situées à l'ouest de l'église appartenaient toujours à la baronne.

Quatre maisons de brique, rue Victoria, témoignent de l'époque où Longueuil était un important carrefour ferroviaire. (photo: Paul Trépanier)



Rue Saint-Charles, cet édifice historique incendié il y a un an est laissé complètement à l'abandon. (photo: Paul Trépanier)



On commencera à diviser le domaine en 1812, avec l'ouverture de la rue Charlotte. En 1835, s'ajoutent les rues Grant, Saint-Alexandre, Sainte-Élisabeth, Saint-Laurent et Caroline, le long desquelles on construit quelque soixante-cinq maisons. La division des terres en lots à bâtir se poursuit jusqu'en 1846. La ville est alors limitée par les rues Guillaume et Saint-Jean. La baronne étant décédée en 1819 sans laisser d'héritier, le domaine est passé entre-temps aux mains du petit-fils d'un cousin. La concession de Longueuil sera d'ailleurs la dernière du genre au Canada.

À L'HEURE DU PROGRÈS

Longueuil est constituée en municipalité en 1845, à la suite des réformes proposées par Lord Durham. Le premier maire, Isadore Hurteau (1815-1879), qui sera d'ailleurs élu à trois reprises, était notaire, soldat, juge de paix, journaliste et propriétaire d'un traversier et d'une brasserie. Il détenait aussi des parts dans le journal *La Minerve*. À l'époque où la prohibition était l'objet d'un débat politique, il détruisit sa propre brasserie, située en face de l'église, pour le «bien public».

Avec l'arrivée du Grand Tronc en 1846, puis de deux au-

tres compagnies de chemin de fer, Longueuil devient la plaque tournante du transport ferroviaire entre Montréal et la plupart des destinations en Amérique du Nord. Pendant près de vingt ans, la ville va connaître une période de croissance exceptionnelle. Elle se dote d'un service de police et de pompiers, construit un nouveau marché et des trottoirs viennent border les rues.

Hormis quelques maisons d'ouvriers, rue Saint-Thomas surtout, le Vieux-Longueuil conserve peu de traces de cette époque. Les immenses hangars de bois où convergeaient les trois voies ferrées ont disparu. Ils ont été déménagés à Pointe-Saint-Charles après la construction du pont Victoria en 1859. Les traversiers de Longueuil n'étant plus indispensables depuis que les trains empruntent le pont, la petite ville va décliner au profit de Montréal. Même des loteries où l'on attribue des terrains à bâtir ne suffisent pas à attirer la population et à susciter de nouvelles constructions. Tout ce qui subsiste aujourd'hui des propriétés du chemin de fer se résume à quatre maisons de brique dans la rue Victoria (*Brick Row*).

La ligne Montréal-Portland-Boston rétablira cependant, en 1873, une station à Longueuil pour relier Saint-Lambert et les lignes princi-

pales. Nos ancêtres ne manquant pas d'ingéniosité, une voie ferrée traversait le fleuve sur la glace, dans les années 1880, assurant la liaison avec Montréal pendant l'hiver. Mais lorsqu'une locomotive s'enfonça dans les eaux glacées, sans toutefois faire de victime, on abandonna cette pratique. Les traversiers continueront à faire la navette entre Longueuil et Montréal jusqu'à la construction du pont Jacques-Cartier à la fin des années 1920.

L'Église et les communautés religieuses poursuivent entre-temps leurs activités. Longueuil a son école depuis 1837. C'est là qu'enseigne Henriette-Ursule Céré (soeur Marie-Madeleine), qui, avec la bienheureuse mère Marie-Rose, allait fonder en 1843, à Longueuil, la communauté des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Vouée à l'éducation des jeunes filles, la communauté a depuis étendu son action dans le monde entier.

En 1849, neuf écoles sont établies dans la municipalité, dont l'une est destinée aux employés anglophones du Grand Tronc qui vivent en périphérie. Mais avec le déclin de l'industrie, la population d'origine anglaise se mettra à décroître pour ne comprendre bientôt que les estivants qui habitent des villas pittoresques au bord du fleuve.

L'espace vert du Foyer Saint-Antoine est menacé par un projet d'immeuble commercial de sept étages. (photo: Paul Trépanier)

L'abbé George-Amable Thibault, curé de Longueuil à partir de 1855, ouvre un collège¹ pour garçons dans un ancien monastère. C'est à lui également que nous devons le magnifique hospice de l'hôpital Saint-Antoine (maintenant le Foyer), auquel il consacra sa fortune personnelle et toutes ses énergies. L'architecte Victor Bourgeau a réalisé en 1877 le premier agrandissement de l'hospice. L'abbé Thibault meurt en 1886, peu de temps avant que la nouvelle église Saint-Antoine-de-Padoue soit achevée. Conçue par les architectes Perreault et Mesnard, elle s'élève sur le site de la première église construite en 1723.

LE XX^e SIÈCLE

Au début du XX^e siècle, Longueuil est une jolie petite ville, une ville «d'avenir», typique de celles que l'on trouve le long du Saint-Laurent. Des Montréalais, parmi lesquels le photographe Notman, y passent volontiers l'été dans leurs belles villas donnant sur le fleuve. Les clubs de natation et de navigation de plaisance parsèment la rive; les oiseaux aquatiques abondent dans les marais qui bordent les longues plages. Mais le progrès continue...

Armstrong Witworth y construit au début du siècle une petite manufacture qui deviendra, sous le nom de Pratt & Whitney Canada, un immense complexe moderne voué à la haute technologie. Une salle de cinéma et des commerces apparaissent bientôt dans le centre de la ville. On construit un hôtel de ville, une nouvelle caserne de pompiers, d'autres établissements scolaires, des succursales bancaires et des garages. Longueuil a tout d'une ville nord-américaine moderne à l'époque où naît la société de consommation.

Grâce au pont Jacques-Cartier, inauguré en 1930, la grande ville est toute proche. Et c'est là que travaille désormais une grande partie de la population. Longueuil est devenue une ville-dortoir. Le long du chemin Chambly et du boulevard Taschereau, les centres commerciaux se multiplient à partir des années cinquante, au détriment de l'artère principale, la rue Saint-Charles. De plus, l'aménagement de la Voie maritime laissera des amoncellements de terre le long des rives maintenant polluées, privant la ville du contact avec le fleuve. Les anciennes résidences d'été sur les plages se retrouvent à des centaines de mètres du fleuve. Puis une autoroute, bientôt bordée de tours d'habitation, viendra compléter le décor aux limites de la vieille ville.

Au début des années quatre-vingt, inspirés par les changements réalisés dans les quartiers historiques de Québec, Montréal et Trois-Rivières, des promoteurs ont commencé à convertir quelques bâtiments désaffectés dans les principales rues de Longueuil, alors que les *yuppies* s'approprient graduellement les anciennes résidences du quartier. Encouragée par ce mouvement, la Ville conclut une entente avec le ministère des Affaires culturelles pour faire reconnaître l'arrondissement historique du Vieux-Longueuil et protéger deux cents bâtiments choisis, ce qui entraîne la rénovation de la rue Saint-Charles, la rue commerçante traditionnelle. Des établissements bancaires² et des bureaux viennent alors occuper les logements qui avoisinent les boutiques ainsi que les anciens secteurs résidentiels.

Les restaurants et les bars se mettent également à proliférer le long de la rue Saint-Charles, d'où un insatiable besoin de stationnements. Pendant ce temps, les communautés religieuses et les établissements d'enseignement quittent leurs



Le plus ancien immeuble d'habitation du Vieux-Longueuil, rue Saint-Laurent. (photo: Paul Trépanier)

propriétés du centre-ville pour les complexes polyvalents de la périphérie. Les espaces verts qui les entouraient font place graduellement aux automobiles des employés des banques et des bureaux, ou à celles de la clientèle des commerces. Les voitures envahissent ainsi les quartiers résidentiels historiques et, durant le jour, les cours et les stationnements privés des immeubles d'habitation.

Le besoin d'espace devient tel qu'en novembre 1988 le propriétaire d'un restaurant³ n'hésitera pas à faire démolir un bâtiment répertorié, la maison Tellier, soulevant la colère des citoyens. La Ville ne lui imposera qu'une faible amende, sous l'oeil indifférent du gouvernement. L'affaire est actuellement devant les tribunaux et ce sont les voisins, non la Ville, qui poursuivent le restaurateur afin d'obtenir la reconstruction de la maison. Il s'agit, selon le maire, d'une dispute entre individus qui n'engage pas la responsabilité municipale.

Le projet qui apparaît le plus menaçant aujourd'hui concerne le Foyer Saint-Antoine⁴ que des promoteurs veulent convertir en immeuble à bureaux. Il est aussi question de bâtir sur les vastes espaces verts qui l'entourent des immeubles à vocation mixte. Ces bâtiments domineraient le quartier historique de la même manière que la Banque Provinciale domine la place d'Armes, dans le Vieux-Montréal. De surcroît, leur construction aurait comme conséquence la destruction de la plupart des maisons avoisinantes car, de nos jours, pour rentabiliser les projets de nature commerciale, en banlieue, il faut prévoir des infrastructures routières et d'immenses aires de stationnement. Ce qui ne pourra se faire dans le Vieux-Longueuil sans impliquer des démolitions massives.

GUIDE PRATIQUE DU VIEUX-LONGUEUIL

Le Vieux-Longueuil se trouve à présent à un tournant de son évolution. La Ville continuera-t-elle à encourager le développement d'infrastructures touristiques de second ordre, la construction d'immeubles en hauteur et la conversion des logements qui subsistent dans le centre-ville? Ou mettra-t-elle plutôt l'accent sur la protection des édifices existants en encourageant une utilisation moins destructrice du sol, la conservation des espaces ouverts et en favorisant le retour à la vocation résidentielle? La première option offre des avantages à court terme pour les spéculateurs et les promoteurs et menace l'authenticité du Vieux-Longueuil. Avec la seconde, la ville profiterait d'un riche héritage culturel tout en retirant des bénéfices financiers à long terme, du fait de la présence simultanée des résidents et des commerçants déjà établis. chose certaine, le Vieux-Longueuil ne pourra choisir les deux.

1. Devenu par la suite le Collège commercial, il a été converti dans les années 1970 en immeuble à bureaux.

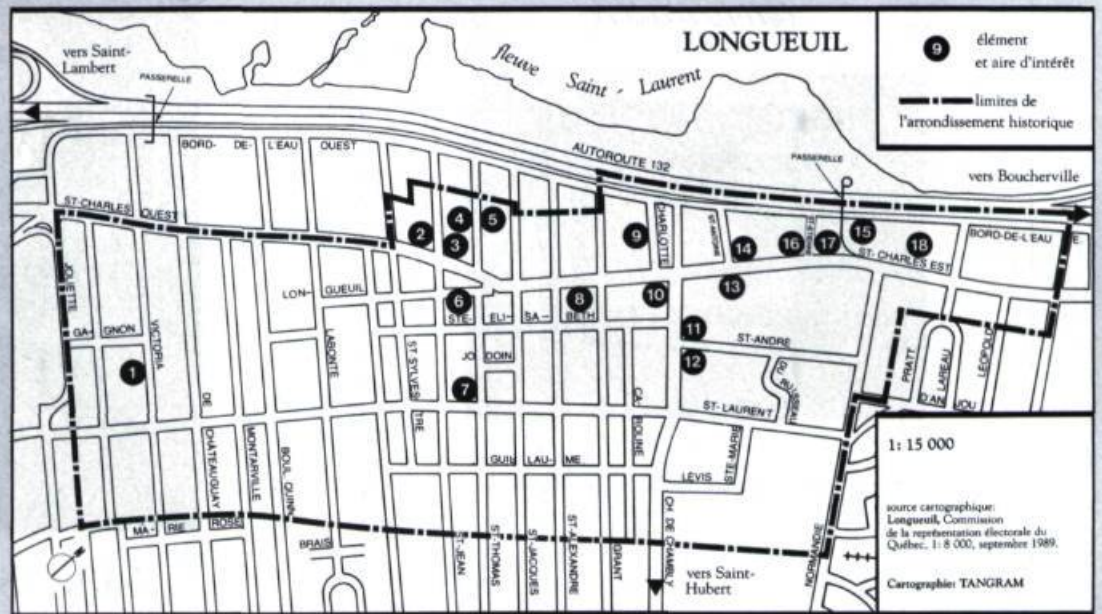
2. La rue Saint-Charles compte dix banques et au moins trois grands immeubles à bureaux sur une distance de 600 mètres. Un administrateur qualifié même le Vieux-Longueuil de «centre bancaire régional» pour tout le secteur au sud de Montréal et le compare avantageusement à l'ancien quartier des affaires de la place d'Armes, à Montréal.

3. Le propriétaire du *Relais du Terrapin*, Nassir Kassam, a fait démolir la maison Tellier bien que la Ville lui ait refusé un permis. L'amende s'élevait à 500\$.

4. Le terrain où s'élève le Foyer Saint-Antoine fut donné par le notaire Gogueette à «la condition expresse que le donataire fasse servir constamment le dit immeuble comme maison de charité». Cette clause a été modifiée par l'Assemblée nationale il y a quelques années pour permettre l'exploitation de la propriété et des bâtiments à des fins commerciales et résidentielles. Jusqu'à présent, les citoyens se sont opposés au changement de zonage nécessaire à la réalisation du projet. Mais les promoteurs sont bien déterminés et le conseil municipal semble favorable au développement.

Michael Fish

Architecte, membre de l'Association des résidents du Vieux-Longueuil.
(Traduit par Ghislaine Fiset)



À VOIR

1. Quatre maisons de brique, 270-318, rue Victoria. Voilà tout ce qui subsiste aujourd'hui de l'époque d'intense activité ferroviaire qu'a connue Longueuil entre 1860 et 1873.

2. 3. Les nombreux restaurants et bars de la rue Saint-Charles posent un problème de taille aux résidents du quartier.

4. 5. La rue Saint-Thomas. Des maisons d'ouvriers y rappellent l'époque des débuts de l'industrialisation au Canada. Une de ces maisons a été démolie sans autorisation en novembre 1988.

6. Ancienne maison de ferme, 310, rue Saint-Charles. Malgré le zonage, une vocation résidentielle ne peut subsister longtemps dans un secteur maintenant devenu commercial.

7. Immeuble d'habitation, 305-309, rue Saint-Laurent. Le plus ancien immeuble d'habitation (1914) du Vieux-Longueuil est aussi l'un de ses plus authentiques monuments classiques.

8. La sauvegarde de l'espace vert du Foyer Saint-Antoine est un sujet d'actualité. Sur cette ancienne propriété des Soeurs Grises, on veut construire un nouvel immeuble commercial de sept étages et convertir l'ancien foyer (Victor Bourgeau, arch., 1877) en immeuble à bureaux.

9. 10. La rue Charlotte (9) sert de perspective à l'église Saint-Antoine de Padoue (10) (Perreault et Mesnard, arch., 1887). Très vaste, cette dernière possède un décor intérieur éclectique et polychrome.

11. Les plus anciens bâtiments de la ville se trouvent dans ce secteur du chemin Chambly. La maison Rollin-Brais (XVIII^e siècle), au n° 205, a été restaurée grâce à l'appui financier de Pratt & Whitney Canada.

12. L'ancien collège de Longueuil, 255, chemin Chambly (Maurice Perreault, arch., 1908). En dépit des objections des citoyens, les appartements du frère Marie-Victorin ont été démolis par la Commission scolaire en 1987. L'édifice, maintenant à vendre, abritera vraisemblablement des bureaux.

13. 14. Nos 90, 100, 105 et 125, rue Saint-Charles. Les très anciennes maisons de ferme qui avoisinent le vieux couvent des soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (n° 80), agrandi par Victor Bourgeau en 1851.

15. Un bel édifice malheureusement défiguré depuis qu'on l'a agrandi pour y aménager des appartements en copropriété.

16. 17. Rue Saint-Étienne. Très étroite, cette rue menait autrefois au fleuve.

18. Édifice incendié (en 1988), 350, rue Saint-Charles. En vertu de ses pouvoirs, la municipalité pourrait obliger l'entretien minimal d'un édifice historique reconnu. Ce n'en est toutefois pas le cas ici.

À LIRE

JODOIN, A. et VINCENT, J.L. *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*, Montréal, Gebhardt-Berthiaume, 1889, 681 p.

LEBLANC, Diane. *Le Couvent de Longueuil 1740-1984*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1987, (cabinet n°18).

LEMOINE, Louis. *Le château fort de Longueuil (1698-1810)*, Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, 1987, 152 p.

POUR EN SAVOIR PLUS

La Société d'histoire de Longueuil, C.P. 175, Succ. A, Longueuil, J4H 3W6, (514) 674-0349. (Prix Alphonse-Desjardins 1989, catégorie culture et patrimoine.)

La Société historique du Mariot, C.P. 432, Succ. A, Longueuil, J4H 3Z2, (514) 677-4573.